Fribourg, Suisse. — 48me année. — N° 73 | Le numéro 5 centimes | Mercredi 27 mars 1918

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Avenue de Pérolles, Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	1 80	4 50	8 —	15 —
Etranger »	2 20	6 —	11 —	19 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

Poursuite de la bataille, en France, sur le front Albert-Roye-Noyon.

L'armée anglaise de Picardie n'a pas encore pu se ressaisir assez pour enrayer l'offensive allemande. Au nord de la Somme, les armées von Below et von der Marwitz ont poursuivi leur avance et ont poussé, à l'ouest de Bapaume, jusque sur la rive occidentale de l'Ancre. Miraumont a été occupé. Aux dernières nouvelles, les Anglais tenaient encore Albert ; mais les Allemands sont maîtres des hauteurs de Pozières, d'où leur artillerie foudroie les bas-fonds de l'Ancre, et les Anglais devront probablement chercher de meilleures positions plus à l'ouest, sur les collines de l'Amiénois.

Au sud de la Somme, est apparue une armée Hofacker, qui a forcé le passage de la rivière en amont de Péronne et qui s'est établie sur la ligne Biaches-Barleux.

Plus au sud, l'aile droite de l'armée von Hutier, qui avait passé la Somme en aval de Ham et occupé Nesle, a refoulé les Anglais dans la direction de Chaulnes, a franchi la ligne de chemin de fer Roye-Chaulnes-Péronne et a poussé jusqu'à Lihons, sur la route de Chaulnes à Rosières-en-Santerre.

Les armées Below, Marwitz, Hofacker et le groupe de droite du général Hutier prononcent un mouvement convergent dans la direction d'Amiens.

Le point de jonction des troupes anglaises et françaises se trouve entre Chaulnes et Roye. Des abords de Nesle jusqu'à l'Oise, des combats d'une extrême âpreté se sont livrés sur une ligne Nesle-Chauny, passant par Freniches, Guiscard et Réthancourt. Les troupes françaises ont disputé le terrain pied à pied, devant Noyon ; mais cette ville, dominée de toutes parts par des hauteurs où l'ennemi avait pris pied, a été abandonnée, et les troupes françaises se sont retirées sur la rive méridionale de l'Oise. A vingt-cinq kilomètres de là, à Compiègne, se trouvait jusqu'à ces jours le grand quartier-général français. Il est probable qu'il aura été évacué en même temps que Noyon, car Compiègne va se trouver sous le feu des canons à longue portée.

Les Allemands annoncent l'occupation de Noyon et celle de Roye, sur la route Noyon-Amiens.

Les pertes de l'artillerie britannique dépassent en ce moment 950 canons.

Le dernier communiqué allemand parle d'une nouvelle phase de la bataille, phase qui se caractériserait par une retraite générale des Anglais, de part et d'autre de la Somme. On ne possède pas le communiqué de Londres de la nuit, qui permettrait de vérifier cette nouvelle.

***

Le colonel Repington est pessimiste comme toujours. Il s'en prend au gouvernement du fait que les Allemands ont la supériorité numérique en Occident. Il croit que l'effort allemand sera concentré uniquement contre les Anglais et que, durant ce duel à mort, l'ennemi étendra les opérations à d'autres points du front anglais, essayant de reconquérir Arras, Vimy, Messines et toutes les positions perdues en Flandre l'année passée. Repington s'attend à voir entrer en scène la flotte allemande au fur et à mesure que la bataille se rapprochera de la mer. Il n'exclut pas même l'hypothèse d'un débarquement allemand sur la côte sud-est de l'Angleterre ; il demande qu'on mobilise tout de suite les réserves territoriales. Le *Daily News* croit aussi que la flotte allemande ne restera pas inactive durant cette nouvelle offensive.

***

Dans un banquet donné par l'ambassadeur américain à Rome, M. Nelson Page, le président du ministère italien, M. Orlando, a réclamé l'aide militaire des Etats-Unis. Après avoir rappelé que l'émigration italienne, si intense en Amérique, avait créé et maintenu entre les deux pays des relations cordiales, il a ajouté : « Je voudrais que l'armée des Etats-Unis fût représentée sur notre front ; je voudrais que la bannière étoilée flottât sur nos champs de bataille, non seulement à cause de l'appui efficace que nous apporteraient les vaillants soldats américains, mais aussi à cause de la signification morale que ce fait prendrait dans l'âme de notre peuple. »

***

Dans un congrès général des maximalistes russes qui a eu lieu à Pétrograd, pour discuter des divergences qui se sont produites dans le parti, sous l'influence des derniers événements, il a été décidé de reviser le programme du parti, de manière à refaire l'union. Mais l'union s'est faite aux dépens du nombre, c'est-à-dire par l'élimination des dissidents. Le parti maximaliste se trouve désormais réduit aux fidèles qui suivent Lénine et il a changé son nom en celui de parti communiste. Il est encore un peu plus maximaliste qu'auparavant.

Les jours de son pouvoir sont comptés, car on annonce que les Allemands préparent leur entrée à Pétrograd.

***

Le gouvernement allemand fait annoncer que les questions politiques, territoriales et militaires soulevées dans les pourparlers de paix avec la Roumanie sont réglées ; l'accord, sur ces points, est signé.

***

Au parlement français, on s'occupe de relever considérablement la solde des combattants, qui est actuellement de 50 centimes.

Le projet de loi, tel qu'il est sorti des délibérations de la Chambre, porte à 3 francs l'indemnité journalière, dont 1 franc serait remis immédiatement au combattant et 2 francs seraient versés à son crédit. L'Etat garantirait à tous les combattants, quelle qu'eût été la durée de ces versements, un pécule de 1000 francs, payable dès la fin des hostilités. Ce montant serait insaisissable et incessible. En cas de décès du titulaire, le pécule serait attribué à sa veuve ou à ses enfants. De plus, l'indemnité de combat serait majorée de 20 % pour chaque enfant de moins de seize ans que le soldat a à sa charge.

Le Sénat français ne modifiera guère ces dispositions.

***

Le journal catholique allemand *Germania* voit avec faveur le projet d'un duché de Courlande qui serait un apanage de la branche régnante des Hohenzollern.

La Courlande compte 550,000 habitants, dont 50,000 seulement sont Allemands ; la masse est lettonne ; mais elle est protestante et c'est ce qui aplanit les voies à une réunion de la Courlande à la dynastie de Prusse.

Cependant, les journaux radicaux allemands, comme la *Gazette de Francfort*, voudraient être assurés que le peuple letton est d'accord sur le vœu qu'a exprimé la Diète de Courlande. Ils réservent, en outre, l'avis du Parlement allemand.

***

L'élection du nouveau président de la république de Colombie vient d'avoir lieu dans le calme le plus parfait.

L'élu, M. Marco Fidel Suarez, est un vétéran de la politique colombienne. Il a fait partie de la Chambre des députés et du Sénat, qui l'eut même pour président ; il a été président de la commission pour les affaires étrangères et ministre de ce département lors de la conclusion des traités pour la délimitation des frontières avec le Vénézuéla et l'Equateur et de la reprise cordiale des rapports avec les Etats-Unis brouillés avec la Colombie à propos du Panama.

M. Suarez est un penseur et un écrivain éminent, un juriste profond d'une compétence spéciale dans les questions de droit international, et, avec tout cela, un catholique fervent et un des plus vaillants défenseurs de l'Eglise. Il prendra le pouvoir — pour quatre ans — le 7 août prochain ; la majorité conservatrice qui l'y porte est si grande qu'il aura un gouvernement sûr et fécond. Il sera aux affaires le digne continuateur du président actuel, don José Vicente Concha, dont le régime a donné à la Colombie des années de paix prospère, dont elle avait grand besoin pour se relever au point de vue moral et matériel.

AU CONSEIL DES ETATS

Séance du mardi 26 mars.

Promesse Comtesse

Le Conseil des Etats, après avoir entendu MM. *Düring* (Lucerne), *Boehi* (Thurgovie), *von Arx* (Soleure), *Henri Scherrer* (Saint-Gall), *Isler* (Argovie) et *Schulthess*, conseiller fédéral, a décidé, par 23 voix contre 5, de ne pas supprimer la somme de 90,000 fr. inscrite au budget de 1918 en faveur de l'assurance du personnel postal, suivant la promesse Comtesse. Cette décision intéresse aussi le budget des C. F. F.

La limitation des pleins pouvoirs

Le président propose d'ajourner la motion de Meuron sur la limitation des pleins pouvoirs à la session de juin, pour laisser au Conseil fédéral le temps d'examiner l'affaire.

MM. *de Meuron* et *Pettavel* insistent pour que la motion soit discutée ; un ajournement ne ferait qu'augmenter le mécontentement populaire.

M. *Schæpfer* (Soleure) appuie l'ajournement.

M. *Schulthess de même.*

M. *Dind* (Vaud) croit que l'ajournement produirait un effet déplorable.

L'ajournement est repoussé par 17 voix contre quinze.

M. *Pierre de Meuron* constate de changement qui s'est produit dans l'opinon suisse depuis 1914 au sujet du régime des pleins pouvoirs. Au début, il s'agissait de mesures d'urgence qui étaient en rapports immédiats avec l'ouverture des hostilités. Dans l'idée de chacun, l'exercice de ces pleins pouvoirs ne devait durer que peu de temps. Le texte même de l'arrêté du 3 août 1914 porte l'empreinte de ce sentiment. Alors, le peuple suisse se groupe tout entier autour du Conseil fédéral. Avec le temps, les pleins pouvoirs, très limités au début, ont pris une extension vertigineuse.

Depuis 1914, l'Assemblée fédérale s'est trouvée presque toujours en présence de faits accomplis. *Quelquefois des mesures très justifiées* indisposent le peuple par la manière dont elles sont exécutées. Il faut qu'on sorte de cette situation et que le Parlement reprenne ses droits. Nous demandons que les pleins pouvoirs soient désormais limités aux questions économiques et militaires urgentes.

M. *Schæpfer (Soleure)* combat la motion. Personne ne saurait prendre aujourd'hui la responsabilité de déclarer que telle ou telle mesure n'est pas urgente. Il s'agit surtout de sauvegarder les intérêts de la généralité du peuple. Les compétences du Conseil fédéral ont renforcé aussi les pouvoirs des cantons.

M. *Lachenal* (Genève) estime qu'il est temps de revenir au fonctionnement régulier de l'organisme constitutionnel. Le principe de la séparation des pouvoirs est la première garantie de la sécurité publique.

M. *Isler* (Argovie). Les motionnaires ne veulent pas enlever au Conseil fédéral ses prérogatives.

Séance de relevée.

Dans sa séance de relevée, le Conseil des Etats continue le débat sur la motion de Meuron.

Après un discours de M. Henri Scherrer (Saint-Gall), qui appuie la motion, M. Calonder, président de la Confédération, expose le point de vue du Conseil fédéral. Il atteste, tout d'abord, que celui-ci n'a jamais eu l'intention d'étendre arbitrairement ses pouvoirs aux dépens du Parlement, mais qu'il a toujours estimé que *l'arrêté du 4 août 1914* devait rester en vigueur jusqu'à la fin de la guerre. Les motionnaires ne demandant que l'étude de la question, le Conseil fédéral ne s'oppose pas à la motion. Les pleins pouvoirs seront maintenus pour autant que l'intérêt général l'exige.

M. Calonder continue : Pour le moment, le Conseil fédéral ne croit pas que la limitation des pleins pouvoirs soit dans l'intérêt du pays.

M. Schulthess, conseiller fédéral, fait l'historique des pleins pouvoirs. On n'a cité aucun exemple d'une pratique abusive de ces compétences. Tout le mal vient de la durée indéfinie *de la guerre.*

Prennent encore la parole : MM. Schœpfer, Pettavel et de Mouron, après quoi la motion est prise en considération à l'unanimité.

La droite des Chambres

Le groupe catholique conservateur des Chambres fédérales, réuni, hier, sous la présidence de M. le conseiller national von Streng, a adressé un télégramme de sympathie et de meilleurs vœux pour son prompt rétablissement à M. le conseiller national Ming, à Sarnen, gravement malade depuis quelque temps déjà.

Le groupe a décidé d'entreprendre la propagande en vue de la votation fédérale du 2 juin, contre la demande d'initiative sur l'introduction de l'impôt direct fédéral.

L'assemblée s'est déclarée, après discussion, d'accord, en principe, sur la tendance de la motion Keller, qui demande l'expulsion des étrangers qui, par leurs agissements, compromettent l'ordre et la tranquillité intérieure et elle a décidé d'appuyer également le mouvement populaire qui vise au même but.

Le groupe a, en outre, pris connaissance de la requête des organisations ouvrières chrétiennes sociales relative au relèvement de la solde des militaires et il a décidé, à l'unanimité, de prendre position en faveur de cette demande et en faveur de l'augmentation des secours aux familles de militaires.

AU CONSEIL NATIONAL

Séance de mardi 26 mars.

Les pleins pouvoirs

M. *von Hettlingen* (Schwytz) rapporte sur le *Département des postes et chemins de fer*, et signale la pénurie de charbon.

M. *Greulich* (Zurich) prétend que le personnel est surmené.

M. *Jacques Schmid* (Soleure) développe la proposition suivante : « Le Conseil fédéral est invité à examiner s'il n'y a pas lieu : 1° de fixer à 8 francs au moins l'indemnité journalière du personnel auxiliaire des postes ; 2° d'engager d'office, à titre définitif, les agents auxiliaires des postes qui ont plus de 600 jours de service ; 3° d'assurer aux agents engagés définitivement *un salaire au moins égal à celui qu'ils touchaient* comme auxiliaires. »

M. *Robert Schmid* (Zurich) développe cette proposition : « Le Conseil fédéral est invité à veiller à ce qu'on continue à délivrer des abonnements généraux lorsque le genre d'activité des abonnés le justifie, notamment lorsqu'il s'agit de négociants ou de voyageurs de commerce qui étaient déjà abonnés avant la guerre. »

M. *Rochaix* (Genève). D'une manière générale, il y a une diminution des prestations du personnel des chemins de fer. D'autre part, on manque de main-d'œuvre à la campagne, dans l'exploitation des forêts, etc. Au fur et à mesure qu'on diminue le nombre des trains, ne pourrait-on pas envoyer à la campagne en congé une partie du personnel, en le faisant bénéficier d'un supplément de gain ? Dans le personnel des chemins de fer, il y a nombre d'employés qui viennent de la campagne. L'orateur présente une *proposition* en ce sens.

M. *Haab*, conseiller fédéral, répond qu'il pourra être fait droit dans une certaine mesure aux vœux présentés par une interprétation de la loi sur le travail. Mais on ne veut pas introduire la journée de huit heures, qu'il serait difficile de prolonger ensuite, à cause des répercussions d'ordre financier. Nous sommes d'accord pour que les administrations fédérales donnent le bon exemple dans la façon de traiter le personnel.

La Confédération ne peut accepter la proposition Jacques Schmid, qui causerait un va-et-vient continuel et considérable parmi le personnel *et qui fausserait l'échelle des traitements.* Nous veillerons toutefois à tenir compte en pratique des intérêts des jeunes employés. La proposition Robert Schmid peut être agréée. Au mois de juillet, d'après le système prévu, les abonnements généraux auraient complètement disparu. Nous nous sommes laissé guider dans cette question par le souci d'économie. Nous pouvons créer un privilège en faveur des Suisses, mais nous devons songer non seulement aux abonnés, mais encore à ceux des entreprises de transport, durement frappées par la guerre.

La proposition de M. Jacques Schmid est écartée par 85 voix contre 20. Celles de M. Robert Schmid et de M. Rochaix sont adoptées sans opposition.

M. *Bühlmann* (Berne) rapporte sur les affaires militaires. Il proteste contre les menées antimilitaristes et assure le Conseil fédéral de l'appui du pays dans la résistance contre cette propagande.

M. *Walther* (Lucerne) regrette que le Conseil fédéral ait attendu, pour relever la solde, d'être talonné par les partis politiques. Il faudrait relever immédiatement la solde à titre provisoire, et entreprendre ensuite une étude approfondie de la question.

M. *Grimm* (Zurich) défend l'antimilitarisme, qui est dû aux officiers.

M. *Graber* (Neuchâtel) parle dans le même sens.

M. *Stuber* (Soleure) demande la mise en congé des agriculteurs en service.

M. *Mœchler* dépose une motion visant la protection du travail national.

M. *Scherrer-Füllemann* propose, par voie de motion, une revision totale de la Constitution fédérale, et M. *Krieliwolf*, l'encouragement à la culture physique.

***

Au début de la séance de relevée, à 4 heures et demie, M. le conseiller fédéral Decoppet a répondu aux questions et observations présentées sur les affaires militaires. Le chef du Département militaire a confirmé d'abord que le Conseil fédéral élèvera la solde des soldats dès ces jours prochains, sans céder à une pression quelconque, mais comme conclusion de l'étude approfondie de la situation. L'orateur donne toutes les garanties que les demandes de congé pour les travaux agricoles seront accueillies avec bienveillance et accordées dans la mesure du possible.

M. Stadlin a longuement rapporté, pour la commission des pleins pouvoirs, sur l'enquête faite au sujet des hôpitaux militaires à Soleure. Préparatifs d'organisation trop hâtifs, locaux insuffisants, installations défectueuses, changement trop fréquent dans le commandement et le personnel : telles sont les fautes commises relevées par les experts. D'autre part, les plaintes concernant le traitement des malades, au point de vue médical, ont été fortement exagérées.

Les experts proposent, dans un rapport complémentaire, de laisser l'hôpital de Soleure tel quel, mais d'en détacher les divisions spéciales et de renvoyer les malades de ces divisions dans les hôpitaux civils. La cause des lacunes constatées doit être cherchée dans le fait que le médecin en chef de l'armée, trop absorbé notamment par ses occupations du service de l'internement, s'est fait remplacer auprès de l'armée par d'autres médecins. M. Stadlin propose donc que les services de l'internement soient complètement détachés du ressort du médecin en chef de l'armée.

M. Muller, député socialiste de Berne, a fait une charge à fond contre le médecin en chef, colonel Hauser, « dont le caractère insupportable est la cause de tous les malheurs ».

M. Obrecht (Soleure) a constaté que les autorités civiles de son canton ont fait tout leur devoir et qu'elles ont été injustement rendues responsables des défectuosités des locaux sanitaires.

MM. Straumann et Stucki, le premier, colonel, le second, major des troupes sanitaires, ont défendu leur chef, en contestant que l'examen des experts soit aussi défavorable au colonel Hauser qu'on l'a prétendu.

Le débat se prolongeant indéfiniment, les journalistes, comme à la dernière session, ont quitté les tribunes, à l'ahurissement des orateurs et à l'amusement de la grande majorité des députés, qui ont saisi le sens de cette *manifestation spontanée.*

Nous ne pouvons donc relater tout au long les développements des loyaux défenseurs du médecin en chef de l'armée.

La longueur des discussions a suggéré à M. Speiser l'idée de demander que la session soit reprise le 22 avril, pour une semaine. M. Forrer s'est déclaré d'accord là-dessus, tandis que M. Walther a exprimé la crainte, justifiée à notre avis, que cette reprise ne dure deux semaines.

Le Conseil suit, par 74 voix contre 26, la voie tracée par M. Speiser. Ce n'est guère rassurant, *cette innovation risquant de devenir* chronique. Ainsi, notre parlement, qui, d'après la loi, ne siège que deux fois par année, à la perspective de se réunir cinq ou six fois. C'est trop, pour le parlement lui-même, et pour le pays.

Vers 8 heures, la séance se termine. La session sera close demain, à 10 heures.

Dans les paroisses tessinoises

On nous écrit de Lugano, le 24 :

A l'occasion de la nomination de son nouveau recteur, l'assemblée paroissiale de Magliaso (Malcantone) a aujourd'hui porté le traitement du curé de 800 à 1000 francs. Il y a eu quelques velléités d'opposition ; aussi le président de l'assemblée demanda-t-il que les opposants fissent la preuve comme quoi, à l'heure actuelle, un prêtre peut vivre convenablement avec l'ancien traitement ; personne ne soutint cette thèse et l'augmentation eut l'unanimité des votes.

Le nouveau recteur est M. l'abbé Locarnini, de Bellinzone, ancien curé de Medeglia, un prêtre jeune, très zélé et studieux.

Nécrologie

Le compositeur Debussy

On annonce de Paris que M. Claude Debussy, *âgé de 55 ans, compositeur célèbre, est décédé.*

PETITE GAZETTE

Le comte Joseph Greppi

Le doyen des parlementaires italiens est le comte Joseph Greppi, de Milan, sénateur, qui, le 25 mars, a accompli sa 99e année.

Le comte Greppi a été ambassadeur ; il appartient au Sénat depuis 1891. C'est le frère aîné du comte Emmanuel Greppi, sénateur lui aussi, ancien maire de Milan et actuellement *président de l'Œuvre d'assistance pour les* ouvriers italiens à l'étranger (Œuvre Bonomelli).

Tous les deux appartiennent au courant d'extrême droite du parti libéral.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

L'offensive allemande

Journée du 25 mars

Communiqué français du 26 mars, à 3 h. de l'après-midi :

La bataille a continué avec violence dans la soirée du 25 et dans la nuit.

L'ennemi a attaqué sur tous les points du front de Noyon à Chaulnes.

L'artillerie française bien établie a appuyé efficacement l'infanterie dans la résistance et les fréquentes contre-attaques déclanchées pour entraver l'ennemi et lui infliger des pertes.

Noyon a été évacué dans la nuit, dans le plus grand ordre.

Les Français tiennent solidement la rive gauche de l'Oise.

* * *

Communiqué anglais du 26 mars, à 3 h. de l'après-midi :

Les combats ont cessé durant la nuit et nos troupes se sont établies sur de nouvelles positions à l'est de Royes et Albert.

Au nord de la Somme, on peut s'attendre à ce que la bataille continue, mais elle ne s'est pas encore développée.

On rapporte que des attaques se sont développées, ce matin, à l'est de la Somme, contre nos troupes et les troupes françaises, dans le voisinage de Royes et de Chaulnes.

Les pertes de l'ennemi continuent à être très élevées. L'ennemi fut obligé de renforcer le front de bataille de troupes provenant de toutes les parties du front ouest.

Nous savons que plus de 70 divisions ennemies ont été engagées dans la bataille.

* * *

Communiqué allemand du 26 mars :

Au cours de l'évolution de la grande bataille de France, nos troupes ont remporté hier de nouveaux succès. Des divisions anglaises et françaises, amenées des Flandres et d'Italie, se sont opposées à leur avance dans des attaques désespérées. Elles ont été battues.

Les armées des généraux von Below et von Marwitz ont occupé Ervillers (sur la route Bapaume-Arras, à 7 km. au nord de Bapaume), après d'ardents combats et, s'avançant par Achiet-le-Grand, ont pris les villages de Bihucourt, de Biefvillers et de Grevillers (au nord-ouest de Bapaume). Elles ont pris Irles et Miraumont (9 km. à l'ouest de Bapaume), où elles ont traversé l'Ancre.

Des forces anglaises, nouvellement amenées, ont attaqué avec violence, depuis Albert, sur un large front. L'ennemi a été repoussé dans une lutte acharnée.

Nous avons traversé la route Bapaume-Albert vers Courcelette et Pozières (9 et 12 km. au sud-ouest de Bapaume).

Au sud de Péronne, le général von Hofacker a forcé le passage de la Somme et a pris d'assaut la hauteur de Maisonnette, si disputée dans la bataille de la Somme de 1916, ainsi que les villages de Biaches et de Barleux. De violentes contre-attaques ennemies ont échoué devant nos lignes.

L'armée du général Hutier a repoussé, dans de violents combats, l'ennemi de Marchélepot et d'Hattencourt (entre Nesle et Chaulnes), jusqu'au delà de la voie ferrée Péronne-Roye. Etalon (au sud de la ligne Nesle-Chaulnes), défendu avec acharnement, a été enlevé aux Français et aux Anglais.

Des divisions françaises, amenées de Noyon, ont été battues vers Freniches et Bethancourt (de part et d'autre de Guiscard). Bussy (à 6 km. de Noyon) a été pris. Nous nous trouvons sur les hauteurs au nord de Noyon.

Nos troupes de liaison ont pris une part efficace aux succès remportés. Par leur travail infatigable, elles ont rendu possible la coopération des effectifs luttant les uns à côté des autres, tout en donnant aux chefs l'assurance et la possibilité de conduire la bataille selon les plans établis. Les troupes de chemin de fer, qui permirent la puissante avance du début de la bataille et assurèrent le trafic derrière le front, travaillent sans répit à établir les voies ferrées détruites.

Le butin en canons s'est élevé à 963. Plus de 100 automobiles blindées sont restées dans les positions conquises.

Sur le reste du front occidental, les combats d'artillerie continuent. Ils ont atteint une assez grande violence sur le front de Lorraine.

Nous continuons à bombarder la forteresse de Paris.

Journée du 26 mars

Communiqué français du 26 mars, à 11 h. du soir :

Nos troupes tiennent solidement leurs positions sur la rive gauche de l'Oise, en amont de Noyon.

Le combat continue avec une violence non diminuée sur le front Bray-sud de la Somme-Chaulnes-Roye-Noyon.

Rien à signaler sur le reste du front.

* * *

Communiqué allemand d'hier soir, 26 mars :

Un nouveau chapitre s'ouvre dans la gigantesque bataille des deux côtés de la Somme. L'ennemi est en retraite sur un large front.

Dans la poursuite, nous avons dépassé déjà, en plusieurs endroits, nos anciennes positions d'avant la bataille de la Somme en 1916, marchant dans la direction de l'ouest. Nous sommes devant Albert.

Lihons, Roye et Noyon sont pris.

Episodes de bataille

Londres, 26 mars.

(Havas). — Le correspondant anglais Philip Grobs, décrivant des épisodes de la bataille, écrit :

« Il y a eu un combat sanglant dans de vieilles carrières de craie, où une dizaine de nos chars d'assaut ont dispersé quelques bataillons ennemis par le feu de leurs mitrailleuses. Ces chars d'assaut se mouvaient, en faisant feu des deux flancs et en semant la terreur parmi les troupes d'assaut de l'ennemi. Notre artillerie de campagne et nos canons lourds ont été servis avec une discipline merveilleuse. Dans les heures difficiles où les positions devenaient intenables, nos artilleurs ont tiré pendant des heures et des heures sur des détachements considérables d'Allemands, qui se trouvaient à une si petite distance d'eux, qu'ils tiraient à bout portant et causaient des pertes énormes dans ces rangs gris, qui ne cessaient pas d'avancer, comme une marée vivante, sans égards au prix des vies humaines et qui lassèrent ainsi nos lignes de défense par ce flot qui ne cessait pas de monter. Quelques-uns de nos canons ont dû être abandonnés, mais beaucoup ont été transportés de l'autre côté de la Somme. Les artilleurs ont déployé un courage et une habileté merveilleuses, en effectuant ce passage et en prenant de nouvelles positions. »

Les Allemands à Pétrograd

Washington, 26 mars.

(Havas.) — Le consul américain à Pétrograd a informé le département de l'Etat que les Allemands arriveront à Pétrograd dans les vingt-quatre heures.

Echos de partout

SIMPLICITE

Le général français Garby, qui commandait autrefois la 129me division, était célèbre par sa simplicité. Ennemi juré des galons et des dorures, il allait vêtu comme un simple soldat.

Souvent, il cheminait dans son secteur sans aucune suite, une musette, où il avait mis son « casse-croûte », et un bidon plein de pinard en bandoulière.

A le voir ainsi, un gros bâton à la main, les jambes protégées par des bandes molletières entortillées à la diable, on l'eût pris, au premier abord, plutôt pour un vieux poilu territorial que pour un divisionnaire.

Un jour que le bon général inspectait son secteur, il rencontra la corvée de soupe. Un des hommes de la corvée l'interpella familièrement :

— Eh ! dis donc, le pépère, puisque tu suis le même chemin que nous, tu pourrais bien nous donner un coup de main et nous aider à porter nos gamelles.

— A votre service, les amis, répondit le divisionnaire.

— Allons ! je vois que t'es pas trop « feignant », lui dit, en guise de remerciement, le soldat qui l'avait sollicité.

La corvée de soupe, augmentée d'une unité, continua sa route. Mais les « cuistots » faillirent lâcher gamelles et marmites, quand ils virent trois officiers supérieurs, au seuil d'un poste de commandement, saluer, dans la position du garde-à-vous, leur auxiliaire bénévole.

MOT DE LA FIN

— Comment ! C'est toi, mon petit garçon, qui as attaché la boîte de conserves à la queue de ce pauvre toutou ?

— Oui. Ce chien chasse les chats, les lapins, tout ! Alors, je lui ai attaché à la queue cette boîte, qui fait du bruit, afin d'avertir les chats, les lapins et les autres qu'ils sont en danger.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Morts asphyxiés

Cinq Algériens, qui s'étaient embarqués clandestinement à bord d'un vapeur partant pour Marseille, s'étaient dissimulés dans la cale. Tandis que les dockers de Marseille déchargeaient les marchandises, ils trouvèrent les cadavres des cinq malheureux.

La neige dans le sud-ouest de la France

Les trains arrivent à Toulouse avec de grands retards par suite du mauvais temps. La neige tombe abondamment. Le col de Jau, les premiers contreforts des Corbières et de la Cerdagne en sont couverts. Dans les vallées, des pluies torrentielles provoquent des inondations.

La Suisse et la guerre

La frontière allemande

Nous avons annoncé la fermeture de la frontière française et de la frontière italienne. La *Zürcher Post* dit savoir que la frontière allemande sera fermée dès aujourd'hui, mercredi.

La frontière italienne

Tout trafic avec l'Italie par le Simplon est suspendu, depuis lundi soir, à 7 heures. Le trafic via Chiasso a été également suspendu, en ce qui concerne les voyageurs et les bagages. La frontière reste ouverte jusqu'à nouvel ordre pour le trafic des marchandises.

Les déserteurs russes

Communiqué du Département politique :

« Les journaux ont parlé d'un prochain rapatriement des fugitifs et déserteurs russes. Il est exact que le Département politique avait reçu du gouvernement austro-hongrois une adhésion de principe au rapatriement de ces Russes à travers l'Autriche et que cette adhésion fut limitée par la suite.

« Etant donnée la bonne volonté dont a fait preuve le gouvernement austro-hongrois, le Département espère toutefois que les négociations relatives à cette question aboutiront à un résultat favorable. »

En attendant, les déserteurs russes continuent à affluer à la frontière. En vingt-quatre heures, 36 Russes sont entrés en Suisse, à Goumois. Cinq ou six se sont noyés en traversant le Doubs.

La vie économique

Des céréales pour la Suisse

On attend de jour en jour, au Palais fédéral, l'annonce officielle du départ des ports américains des vapeurs de céréales à destination de la Suisse. Ils sont actuellement en cours de chargement.

En outre, cinq voiliers espagnols de 2500 à 3000 tonnes, chargés de céréales, sont partis d'Amérique à destination de Cette. Ils ont été affrétés pour le compte de la Confédération.

Du chocolat pour les Américains

Le gouvernement américain a passé des commandes pour une certaine quantité de marchandises aux fabriques suisses de chocolat.

Cet approvisionnement est destiné aux futurs prisonniers de guerre américains.

On prévoit, pour l'avenir, d'autres commandes plus importantes.

Hommage à la Garde suisse du Vatican

La *Civiltà cattolica* consacre, dans sa livraison du 2 mars, une belle étude au récent ouvrage du colonel Repond : *Le Costume de la Garde Suisse et la Renaissance italienne*. La célèbre revue appelle cet ouvrage un « volume splendide, plein d'érudition, et qui révèle un sens de la précision historique et un bon goût où semblent revivre les contemporains de Bramante et de Raphaël ».

A cette occasion, la *Civiltà* rappelle les mérites de la Garde suisse pontificale, en termes qu'il vaut la peine de citer :

« Ce n'est pas le moindre des ornements de l'incomparable milieu artistique du Vatican, que celui qu'y apportent les figures marquantes des fiers jeunes gens aux larges épaules et au costume multicolore qui montent la garde aux entrées principales du palais, sentinelles vigilantes, fidèles, inébranlables comme les monts de l'Helvétie. Ils ont une histoire glorieuse de plus de quatre siècles, puisqu'elle remonte à l'an 1506, date à laquelle Jules II appela les Suisses à constituer sa garde.

« Tout historien renseigné le sait bien : la Garde suisse pontificale n'est pas qu'un corps de parade et elle n'a pas qu'une mission décorative dans les cérémonies solennelles. Lors du terrible sac de Rome, en 1527, les troupes impériales, commandées par le connétable de Bourbon, réussirent à escalader les murs de la cité léonine. On vit alors la Garde suisse opposer la poitrine de ses soldats aux envahisseurs impériaux et protéger ainsi la personne du Pape *Clément VII, qui se réfugiait au Château Saint-Ange*. La Garde tout entière se sacrifia avec son chef, dans une véritable hécatombe ; quarante-deux de ses soldats seulement échappèrent à la mort.

« Rien de plus juste, par conséquent, que la beauté et la grandeur de ce passé se perpétuent, pour ainsi dire, à travers les siècles, dans le costume traditionnel du XVIme siècle, qui s'harmonise heureusement avec les salles, les loges et les portiques si représentatifs de l'art italien et de l'art chrétien à la fois. »

M.

Art chrétien

Les catholiques de Soleure, désormais propriétaires incontestés de la cathédrale des Saints-Ours et Victor, en ont entrepris la restauration, voici une année. Cette restauration s'imposait, si l'on voulait sauver d'une ruine prochaine le remarquable édifice. Mais on a dû se rendre compte, au cours des travaux, que l'état de la construction était beaucoup plus grave qu'il n'apparaissait tout d'abord. Les dépenses, devisées d'un dernier à 250,000 ou 300,000 fr., s'élèveront *certainement à 450,000 fr. Un peu plus* de la moitié de cette somme est réunie. Il reste à trouver l'autre moitié. Aussi le comité de la rénovation adresse-t-il un chaleureux appel aux catholiques de Soleure et du diocèse de Bâle d'abord, puis aux catholiques suisses en général. Nous sommes persuadés que cet appel rencontrera un écho sympathique dans tous nos cantons et que les dons afflueront à la cure catholique de Soleure pour la conservation et la restauration d'un des plus imposants monuments de la foi et de l'art chrétien.

* * *

On nous écrit de Lugano :

La belle façade en granit de l'église populaire de l'Immaculée Conception, à Lugano, est maintenant achevée.

Cette façade est une œuvre d'art de pur style classique. Le plan en est dû à un architecte distingué, M. Bernard Ramelli. Et c'est la générosité de la confrérie de l'église et de quelques bienfaiteurs pieux qui a permis de tenter cette coûteuse entreprise. La dépense est, en effet, d'environ 25,000 francs. Le granit a été tiré des carrières tessinoises d'Osogna.

(M.)

Mission catholique suisse

Le bulletin mensuel de la « Mission catholique suisse », dans son numéro de mars, vient de publier un aperçu d'ensemble sur son activité en faveur des disparus et des prisonniers durant l'année 1917.

Durant cette année 1917, la Mission a reçu 52,782 lettres et elle en a expédié 75,059, soit au total 127,841 lettres expédiées ou reçues. Elle a fait, dans le même laps de temps, 31,428 enquêtes en Allemagne pour les disparus et les prisonniers français et belges et a pu transmettre à ses correspondants 20,444 renseignements. Ces deux derniers chiffres accusent une augmentation très notable d'activité, de la part de la Mission, sur la période précédente, où, du 15 mai 1916 au 31 décembre 1916, elle n'avait pu transmettre que 10,293 renseignements.

Les circonstances, d'autre part, *n'ont permis* à M. l'abbé Dévaud, délégué du Conseil fédéral pour la visite des camps de prisonniers, de faire que deux voyages en Allemagne, l'un qui dura deux mois, de la mi-mars à la mi-mai et l'autre, en octobre, d'une durée de trois semaines. En *tout, M. l'abbé Dévaud a visité 43 camps* et lazarets et fait transmettre des nouvelles des leurs à 15,000 familles.

Le bulletin ajoute que le successeur de M. l'abbé Dévaud pour la visite des camps n'est pas encore nommé, les tractations en cours entre la France, l'Allemagne et le Conseil fédéral pour préciser le texte des sauf-conduits qui doivent être accordés aux deux prêtres catholiques et aux deux pasteurs protestants qui visiteront les camps de prisonniers n'étant toujours pas terminées.

De son côté, le service de la Mission qui s'occupe des prisonniers et des disparus allemands a reçu 8940 lettres et en a expédié 9400. Cette différence entre les chiffres du courrier français et ceux du courrier allemand s'explique par le fait que la Mission ne correspond que rarement avec les familles allemandes, celles-ci s'adressant de préférence à leurs bureaux nationaux qui transmettent ensuite leurs fiches à la Mission.

La Mission a pu fournir à ces bureaux 3660 renseignements sur des disparus et 28,150 sur des prisonniers.

FRIBOURG

Conseil communal de la ville de Fribourg

Dans sa séance constitutive du 26 mars, le Conseil a confirmé à la présidence M. Ernest Weck, syndic sortant de charge.

Après une déclaration formelle de M. Jean *Bruthart, ancien vice-président, portant que*, dans l'intérêt de l'entente administrative la plus complète, il renonçait à cette fonction, en faveur d'un représentant de la minorité, le Conseil a appelé à la vice-présidence M. Henri Bettin, président de la Commission des écoles.

Université

M. Jean Bæcher, d'Oberlunkhofen (Argovie), a passé, à la Faculté des sciences de notre université, le 26 mars, son examen de doctorat, avec la note *magna cum laude*. Sa thèse est intitulée : *Ueber die Abhœngigkeit des osmotischen Wertes von den Aussenfaktoren.*

Militaire

Ce matin, mercredi, a été licenciée, sur la place de la gare, la Compagnie sanitaire 21.

Mercredi prochain, 3 avril, 200 à 250 recrues se présenteront à l'arsenal de Fribourg et partiront ensuite, les unes pour Colombier, les autres pour Liestal.

* * *

Les hommes aptes au tir, attribués aux compagnies d'infanterie du landsturm ou aux détachements spéciaux, n'ont pas à se présenter aux

---

33 *Feuilleton de la LIBERTE*

L'essor des colombes

par MATHILDE ALANIC

Telle était évidemment la machiavélique combinaison de Francis, tandis qu'il cédait aux prières réitérées de sa femme. La réunion de famille se trouva d'ailleurs fort réduite, l'industriel ayant dû partir — oh ! tout à fait fortuitement — pour l'Auvergne, et un sinistre inopportun retenant M. Servain à la Rochelle, où Geo voulut rester près de son père. Mme Servain et Pauline se mirent donc seules en route.

Ni malencontreux hasards, ni suspicions humiliantes ne purent amoindrir l'ivresse de bonheur que ressentit la mère, en pressant enfin son enfant dans ses bras avides !

Qu'importait que la ville fût déserte, les promenades vides, les belles résidences des boulevards et des rues aristocratiques, closes comme des tombeaux ; que, dans l'habitation de sa fille, les tapis fussent décloués et roulés, les meubles enveloppés de housses, que l'absence du chauffeur et de Mlle Gramme eussent réduit le personnel ! Mme Servain n'avait cure de ces détails !

Même elle demeurait insensible aux riantes perspectives de la Loire et des coteaux, aux curiosités archéologiques de Langeais et d'Amboise ! Ce n'étaient ni les châteaux princiers, ni les harmonieux paysages, ni le Musée, ni la cathédrale de Tours qu'elle accourait contempler, — mais le doux et délicat visage dont ses yeux ne se rassasiaient pas !

Qu'elle était jolie, son Eva ! Naïvement, la mère admirait. La beauté de la jeune femme, affirmée, développée, tout en gardant sa suavité, prenait un caractère plus personnel, avec des traits moins flous, une grâce moins indécise. Les yeux, surtout, avaient acquis une profondeur étrange. Anxieuse, Mme Servain sondait du regard l'eau bleue de ces prunelles, jadis si transparentes, et s'étonnait de n'en plus apercevoir le fond.

Alors Eva lui souriait, l'embrassait, roulait sa tête sur l'épaule maternelle :

— Maman chérie, quelle fête de t'avoir là !...

Pour la jeune femme, cependant, cette joie se mêlangeait d'inquiétude, en observant l'amaigrissement, le teint flétri, les paupières violacées de Mme Servain. Elle fit part de ses appréhensions à sa sœur aînée :

— As-tu remarqué combien maman a vieilli, cette année ?

Pauline eut un geste dubitatif.

— Non... Quand on voit quelqu'un journellement, ces altérations insensibles échappent. Tandis que toi, elles te frappent tout de suite, parce que tu as perdu de vue maman depuis des mois...

Et laissant parler son acrimonie, l'aînée ajouta :

— Sans récriminations, ma chère, les incivils procédés de ton mari, contre lesquels tu n'as pas su réagir, et cette séparation, prolongée par ta faiblesse, ont assez affligé notre mère pour ébranler sa santé.

Eva, sous la dure attaque, ouvrit de grands yeux hagards. Pauline, connaissant l'extrême sensitivité de sa sœur, eût sans doute atténué l'effet cruel de sa semonce. Mais Mme Servain entrait.

Et la conversation en resta là, sans occasion de reprise.

Si le plaisir divin de retrouver sa fille cadette ravissait Mme Servain aux mesquineries de ce bas monde, Pauline, elle, ressentait, au plus vif de son amour-propre, ainsi que des avanies mortelles, les incorrections de l'hospitalité qui leur était accordée. Ce n'était pas ainsi qu'elle avait rêvé d'être reçue chez sa sœur, à la dérobée, entre deux portes, comme un pauvre honteux à qui l'on donne audience furtivement !

Le mauvais vouloir de son beau-frère lui était *prouvé ; la jeune fille, rageusement, répudiait* ses anciennes illusions. Ce luxe dont elle avait pensé jouir, qu'elle comptait s'assurer à elle-même, ne serait-il donc qu'une vision éphémère, une tentation ironique, miroitant à ses yeux pour l'exaspérer d'envie impuissante !

Alors, à l'exemple du renard devant les raisins, Pauline prit le parti de mépriser ces raffinements de confort et d'apparat qui allaient rester hors de sa portée. Elle imagina, planant au-dessus de ces superfluités banales que recherche le vulgaire, un destin d'exception, un fier renoncement qui l'affranchirait des entraves communes, une envolée audacieuse où elle satisferait ses penchants combatifs, son appétit de domination et ses animosités contenues...

Mme Servain dut s'en aller de Tours sans avoir entrevu son gendre, qui rentrait seulement la nuit suivante, le pauvre ! Elle ne fit aucune réflexion sur ce chassé-croisé fâcheux et mit encore plus de tendresse qu'à l'arrivée dans ses baisers à Eva.

— Au revoir ! murmura-t-elle, dans un dernier embrassement sur le marche-pied du wagon. Et à quand, désormais, mon Dieu ?

— Oh ! à bientôt certainement ! promettait la jeune femme. A la première occasion, je m'échappe et vais vous surprendre !

Mais, tandis que Mme Francis Maillefeu affirmait tant d'assurance, quelle angoisse secrète l'oppressait, avec le sentiment déprimant de son infériorité et de son impuissance !

Ne savait-elle pas combien pesaient peu ses désirs et ses souhaits en regard des volontés de son époux et maître ? Qu'était-elle dans sa propre maison, sinon un accessoire futile, le mannequin élégant, à qui l'on ne demande qu'à figurer *avec grâce dans la parade publique ?*

Ses aspirations les plus profondes, si elle osait les manifester, étaient traitées avec légèreté et raillerie, comme des enfantillages et des caprices... On lui eût donné la bague de prix ou le pendentif dont elle se fût enviée. On lui marchandait le plaisir de voir ses parents.

Et, en se représentant combien il lui avait fallu endurer de rebuffades, risquer d'assauts, déjouer de faux-fuyants pour obtenir cette brève entrevue avec sa mère, la jeune femme, à l'idée de recommencer une nouvelle lutte pour la rencontre prochaine, se sentait accablée de fatigues et d'inquiétudes anticipées.

Le cœur lourd et glacé, elle souriait néanmoins au pitoyable visage, où les pleurs suivaient le sillon des rides.

— A bientôt, maman ! A bientôt !

Encore une accolade éperdue... Puis le déchirement de la séparation, si douloureux, que la mère en resta frémissante durant tout le trajet.

Elle contenait son chagrin, cependant, pour ne pas éveiller les susceptibilités jalouses qu'elle soupçonnait chez sa fille aînée. Pauline, en face d'elle, restait guindée et muette, avec le regard absent des gens qui voient leurs propres pensées plutôt que les images du dehors.

La jeune fille effectua le voyage presque sans remuer ni parler, pétrifiée dans sa pose méditative, et accomplissant les gestes indispensables avec une précision mécanique.

De retour à la maison, elle ne se départit pas de ce calme bizarre, même en recevant une nouvelle qui l'intéressait directement.

C'en était fait de ses séances de copistes : Spada, rappelée sans doute à l'état-major, venait de regagner Paris, champ ordinaire de ses manœuvres et évolutions.

(A suivre.)

Sommaire des Revues

La Semaine catholique de la Suisse française, organe du diocèse de Lausanne et Genève. — 23 mars. — Partie officielle : Œuvre des aspirants au sacerdoce ; Saintes Huiles ; Protocoles des conférences décanales. — Partie non officielle : L'Heure Sainte ; Chronique religieuse de *la Suisse (Ordinations à Fribourg ; Heure Sainte*; Œuvre des vocations à Genève ; Imiter Nicolas de Flue) ; Lettre de Rome ; Chronique religieuse de l'étranger (En Hongrie ; en Mongolie ; Frères des Ecoles chrétiennes) ; Notes de liturgie ; Processions du vendredi saint au Tessin ; A travers les livres ; Fêtes de la semaine ; Quittances de la Chancellerie de l'Evêché.

inspections d'armes prévues pour le landsturm dans le canton de Fribourg, en 1918.

Fribourgeois dans les douanes

A été nommé premier lieutenant au corps des gardes-frontières de l'arrondissement des douanes de Genève M. Louis Verdan, de Sugiez.

Retraite d'hommes

Nous avons annoncé déjà que, les dimanche, lundi et mardi, 7, 8, 9 avril prochain, une retraite sera prêchée aux hommes, par le T. R. P. van den Wildenberg, O. P. Les participants devront prendre logement, durant ces trois jours, dans les locaux du Salésianum. Nous répétons qu'ils sont priés d'adresser, au plus tôt, leur adhésion à M. l'abbé de Maillardoz, *Fribourg, Grand'Rue, 34.*

Robes blanches

Les mères de famille dont les fillettes ont grandi pourraient placer utilement les robes blanches devenues trop petites ou hors d'usage. L'Office central d'assistance (41, Grand'rue), serait très reconnaissant si ces vêtements lui étaient remis, afin qu'il pût les prêter, chaque année, à de petites premières communiantes dont les parents ne peuvent faire les frais d'une robe blanche. Il accepterait aussi avec gratitude des voiles de première communion, dont il ferait le même usage.

Faut-il ajouter que tout autre don en linge ou vêtements est toujours le bienvenu à l'Office central d'assistance ?

Encore un accident de vélo

Nous avons relaté hier l'accident de vélo survenu lundi matin à la route de Villars. L'après-midi, un autre accident de bicyclette se produisait à la route des Alpes. Vers 4 h. ½, un cycliste descendait à toute allure la route, lorsqu'il tamponna et renversa un enfant de 5 ans, le petit Wolff, qui rentrait de classe. Le vélocipédiste tomba lui aussi, mais ne se fit pas grand mal, puisqu'il se releva et remonta aussitôt sur sa machine, sans s'inquiéter le moins du monde de sa victime. L'enfant fut relevé par des passants compatissants. Il souffre d'une assez profonde blessure à la tête, mais son état n'inspire heureusement pas d'inquiétude.

Quant au cycliste, il a pu être retrouvé, grâce à la plaque de son vélo, dont on avait pu lire le numéro. Ce serait un nommé Silvio B., demeurant à Beauregard.

Un type de criminel

Nous avons annoncé que la Chambre d'accusation était saisie d'une demande de mise en jugement contre Joseph Lehmann, actuellement détenu au Pénitencier de Belle-Chasse, inculpé d'assassinat sur la personne de Célien Roulin, de La Roche. Le cadavre de Célien Roulin a été trouvé à La Roche, sur la voie publique, le matin du 16 août 1906. La mâchoire inférieure était décrochée ; le cou portait des traces de strangulation. L'auteur de la mort de Célien Roulin est resté inconnu pendant douze ans. Jamais l'enquête n'a même effleuré Lehmann. Cependant, au témoignage de sa femme, c'est lui qui a assassiné Roulin. La femme Lehmann a assisté à la perpétration du crime.

Comment s'est-elle résolue, après douze ans de silence, à divulguer l'horrible secret ? C'est la terreur qui l'a fait parler. Son mari allait, ces temps prochains, sortir du pénitencier. Il écrivait à la maison des lettres de menaces ; il avait même, chose incroyable, envoyé de Belle-Chasse un revolver à sa femme, en lui disant de le cacher jusqu'à son retour. Elle comprit qu'il se préparait à tirer vengeance de ceux qui l'avaient fait condamner et qu'elle-même, qui avait éprouvé sa brutalité, aurait peut-être le même sort qu'eux. C'est ce qui l'a fait parler.

Joseph Lehmann est âgé de 47 ans. Il a passé une partie de sa jeunesse à l'étranger, à la suite d'un méfait qui lui avait donné sujet de se mettre à distance respectueuse de la justice fribourgeoise. Il revint au pays, il y a 20 ans, ayant appris tous les raffinements du métier de malfaiteur. Il se maria, fut un mauvais époux, et mena dès lors une vie de bravades continuelles à l'ordre public et aux autorités, se mettant avec forfanterie au-dessus de l'opinion, tâchant de faire école, glorieux des applaudissements qu'il récoltait parfois et plus encore de la terreur qu'il inspirait aux honnêtes gens, auxquels sa méchanceté et sa force herculéenne en imposaient. Buveur, braconnier et pis encore, toujours armé, d'une effronterie sans égale et d'une hypocrisie consommée, Lehmann se permettait tout impunément, car la crainte qu'il inspirait clouait la bouche de ses concitoyens.

Le crime ne l'effrayait pas.

En septembre 1910, il tira une nuit six coups de revolver à travers les fenêtres d'un sien parent, dans la chambre où celui-ci se trouvait. Il voulait se venger d'une déception éprouvée à propos d'un héritage.

Il fut condamné pour cet acte à 1 an de prison, peine bien légère.

En 1914, ce fut au curé de La Roche qu'il s'en prit. Le curé était à peu près la seule personne qui ne le redoutât pas. Il voulut châtier cette témérité : une nuit de juillet 1914, il déchargea six coups d'un fusil chargé successivement à balle et à grenaille, contre les fenêtres de la cure.

A la suite de cet attentat, il disparut du pays. *Mais l'année suivante, il revint furtivement* à La Roche et de nouveau, une nuit d'août 1915, il tira une balle de flobert dans les fenêtres de la cure.

L'enquête fit découvrir son refuge ; la justice française l'arrêta à Thonon. Le 18 décembre 1915, il fut condamné à cinq années de réclusion à la Maison de force. Il avait avoué.

Le crime dont il va avoir à répondre a été perpétré avec une froide cruauté. *Pour un coup* de langue qui l'avait humilié, il avait décidé de se venger de Célien Roulin. L'ayant rencontré au sortir de l'auberge, il l'apostropha, puis le jeta à terre, lui écrasa la figure sur le chemin et, ensuite, le retournant, l'étrangla.

Tel est l'individu que la justice s'apprête à faire comparaître de nouveau à sa barre.

On annonce que Lehmann vient d'avouer avoir tué Célien Roulin.

Du travail pour les Russes

La Direction militaire nous prie d'insérer :

On sait que des Russes, au nombre de 79, sont hébergés actuellement à la caserne de notre ville. Ces hommes sont désœuvrés et beaucoup désireraient s'occuper. La plupart sont des agriculteurs ; mais il y a également parmi eux des hommes de métier : cordonniers, boulangers, charpentiers, maréchaux, forgerons, *mécaniciens, etc.*

Si des personnes désiraient leur fournir de l'occupation, elles pourraient s'adresser à la Direction militaire, Grand'rue, qui donnera tous les renseignements utiles.

Cotisation d'éclairage public pour 1918

On nous prie de rappeler que le dernier délai pour payer, dans la ville de Fribourg, la contribution de l'éclairage public expire demain jeudi, 28 mars, à 4 heures du soir, à la Caisse de ville et à 6 h. ½ à la poste.

Vol de cuir

Un vol de cuir a été commis samedi, entre midi et 1 heure et quart, chez M. Sassela, cordonnier à la Grand'rue, pendant que celui-ci allait dîner. A son retour, M. S. constata la disparition d'un rouleau valant une centaine de francs. Des voisins déclarèrent avoir aperçu, un peu après midi, deux hommes sortant de la boutique avec un paquet. Le cordonnier avisa la préfecture et les deux agents de la sûreté Grivel et Demierre commencèrent sitôt après leurs recherches. S'étant rendus à la gare peu avant le départ du train de Lausanne, à 4 h. 40, ils constatèrent qu'un rouleau de cuir avait été *enregistré et allait partir pour Vevey. Ils mon*tèrent alors dans le train sous vapeur et en firent descendre deux individus aux allures suspectes, qui furent reconnus par l'employé de la gare chargé du service des marchandises comme ceux qui avaient expédié le cuir. Mis en état d'arrestation, les deux inculpés nièrent toute participation au vol. Ils ont cependant été reconnus par les voisins de M. Sassela, qui les avaient vus sortir de l'échoppe avec le rouleau de cuir volé.

Les deux individus appréhendés sont un Vaudois et un déserteur français.

Objets trouvés

Quelques objets, trouvés à la kermesse du 3 février, n'ont pas encore été réclamés, notamment 3 paires de gants, un gilet de laine, un boa en marabout, une petite clef et un panier. Depuis la kermesse précédente (1917), il reste également une petite broche en or. Les propriétaires de ces objets peuvent les réclamer, Pérolles, rue Vogt, 8.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, mercredi, à 9 h., à l'orgue, répétition générale pour le chœur d'église.

Musique « La Concordia ». — Ce soir, mercredi, à 8 ½ h., répétition. Vendredi prochain, pas de répétition.

Calendrier

JEUDI SAINT 28 MARS

INSTITUTION DE LA DIVINE EUCHARISTIE

L'Eucharistie, c'est le ciel sur la terre, puisque par l'Eucharistie le Dieu du ciel est réellement présent parmi nous. L'Eucharistie, c'est Jésus-Christ s'unissant à nous par la sainte communion. C'est là surtout la fin qu'il s'est proposée dans l'institution de cet adorable Sacrement. « Venez à moi, nous dit-il, vous tous qui êtes chargés et affligés, je vous soulagerai. » Tendres et consolantes paroles de notre adorable Sauveur.

SERVICES RELIGIEUX

Jeudi saint

Saint-Nicolas : 5 ¼ h., distribution de la sainte communion (7 h., communion générale de MM. les Internés). — 7 h., messe conventuelle, communion du clergé. — 8 ¼ h., office pontifical et bénédiction des saintes huiles. — 3 h., lavement des pieds à douze vieillards par Mgr l'Evêque. — 4 h., chant des ténèbres par MM. les séminaristes.

Saint-Jean : Dès 6 h., distribution de la sainte communion. — 8 h., office du jour et procession au reposoir. — 8 h. soir, chant des lamentations, sermon sur l'Eucharistie. Chants par la « Cæcilia »

Saint-Maurice : 6 h., 6 ¼ h., 7 h., distribution de la communion. — 8 h., office. — 7 ¾ h. du soir, chant des lamentations par le *Cæcilienverein*, sermon français.

Collège : 8 h., office, procession au reposoir. — 8 h. du soir, office des ténèbres, sermon.

Notre-Dame : 6 h., messe chantée, procession du Saint Sacrement au reposoir. — 8 ¼ h. du soir, Heure sainte en français et ensuite en allemand. — Adoration nocturne pour les hommes.

RR. PP. Cordeliers : 9 h., grand'messe, procession au reposoir. — 4 h. du soir, office des ténèbres, chant des lamentations.

Pour rien

au monde, je ne pourrais me passer de ma boîte de **pastilles Wybert-Gaba.** Je les ai adoptées comme remède souverain contre toutes les affections de la gorge. Non seulement elles les guérissent rapidement, mais elles préviennent d'une façon absolue rhumes et catarrhes.

En vente partout à 1 fr. 25 la boîte. Demander expressément les **Pastilles Gaba.**

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'offensive allemande

Commentaire français

Paris, 27 mars.

(Commentaire Havas.) — La formidable bataille est arrivée à son sixième jour. La lutte continue toujours avec une violence aussi acharnée entre la Scarpe et l'Oise. Les forces allemandes, constamment alimentées par l'arrivée de nouvelles divisions, sont sans cesse engagées comme si elles étaient inépuisables. L'ennemi a réalisé encore aujourd'hui quelques progrès ; mais son avance est bien moins rapide *que les jours précédents.* On peut maintenant entrevoir le moment où il devra arrêter son effort offensif, par suite de l'essoufflement inévitable qui suivra son bond en avant, et de la nécessité où il sera d'attendre le déplacement de son artillerie. Alors viendra la stabilisation du front et, sans doute aussi, la riposte de notre côté.

Avant peu de jours, du reste, le sort de la bataille se décidera.

Actuellement, le front de combat suit approximativement une ligne qui, passant à l'ouest de Bapaume et Combles, par Ervillers, Bihucourt, Biefvillers, Grevillers, Irles et Miraumont, où les Allemands ont franchi l'Ancre, est jalonnée par Courcelette et Pozières, sur la route de Bapaume à Albert, laisse Albert à l'ouest, rejoint la Somme à Bray, d'où la ligne atteint Chaulnes, puis la voie ferrée par Hattencourt jusqu'à Roye, et gagne Noyon, que nos *soldats ont dû évacuer la* nuit dernière.

Les colonnes ennemies des généraux von Below et von der Marwitz marchent dans la direction d'Amiens, par la route Bapaume-Albert et la vallée de la Somme.

Le général Hofacker, qui a franchi la rivière, immédiatement au sud de Péronne, en face de la Maisonnette, s'avance par Biache et Chaulnes vers le même objectif.

Enfin, l'armée du prince héritier, par Chaulnes et Noyon, s'efforce de descendre le couloir de la vallée de l'Oise, dont les troupes françaises, installées sur les hauteurs de Noyon, tiennent solidement la rive gauche.

Dans ce secteur capital, les Allemands, depuis hier, n'ont réalisé aucun progrès et n'ont pas encore pu forcer le passage du fleuve.

Sur les autres points du front, nos armées apportent à nos alliés britanniques le concours de leur vaillance.

Telle est, ce soir, la physionomie de la bataille. Certes, un combat de cette envergure est sujet à de grandes fluctuations, résultant de l'entrée en ligne successive de nombreuses réserves ; mais, tandis que les réserves allemandes, lancées sans répit et sans ménagement dans la fournaise, fondent rapidement, les nôtres, au *contraire, commencent à peine à faire sentir leur* action. Les soldats britanniques gardent intact leur moral. Les troupes françaises continuent à se battre avec la magnifique volonté de la victoire.

Attendons donc avec sang-froid et confiance le développement prochain de cette manœuvre qui, après de longues journées de luttes indécises, peut seule amener un dénouement de la gigantesque bataille.

L'intervention française

Paris, 26 mars.

(Havas.) — Le correspondant de guerre de l'agence Havas, accrédité auprès des armées, télégraphie du front français :

En raison de la violence du choc de l'ennemi, et de la rapidité avec laquelle il a pu, dès le début, prendre une certaine avance sur nos dispositifs stratégiques, notre réaction n'a pas pu s'opérer avec la célérité voulue, mais l'intervention rapide de l'armée française se substituant à la droite anglaise ne tarda pas à ralentir aussitôt les forces ennemies qu'elle tient actuellement en arrêt. Il est téméraire de supputer les pertes de l'adversaire, parce que celui-ci veut obtenir, au prix de n'importe quels sacrifices, un résultat décisif. Mais, si, malgré des pertes excessives, l'adversaire tarde à atteindre cet objectif, le problème se pose pour lui de continuer à subir des pertes effroyables, pour arriver à essayer d'obtenir le résultat qu'il poursuit. Ainsi, avant-hier, deux divisions allemandes intactes se dirigeant vers le front de bataille furent presque entièrement anéanties, avant d'avoir tiré un seul coup de fusil, par les mitrailleuses et les bombes d'une centaine d'avions français.

Il est permis de dire que, l'intervention des troupes françaises ayant rétabli la situation, tout danger imminent paraît écarté. Les réserves d'infanterie, d'artillerie et de matériel arrivent d'heure en heure et la bataille se poursuit dans des conditions qui nous sont de plus en plus favorables.

Commentaire allemand

Berlin, 27 mars.

(Commentaire Wolff.) — Pendant le cinquième jour de lutte, la bataille dans l'ouest, entre la Scarpe et l'Oise, a continué à l'avantage des Allemands victorieux. Sur cet ancien champ de bataille de la Somme, qui offre partout à l'ennemi les meilleures positions de retraite et de soutien, avec des champs de tir excellents, où l'adversaire peut s'accrocher aux ruines des villages aménagés en forteresses, aux positions de batteries puissamment organisées et aux abris bétonnés préparés pour les mitrailleuses, les Anglais ont été de nouveau battus.

Les divisions fraîches amenées en toute hâte des autres théâtres de la guerre rapprochés et éloignés ont été décimées au nord et au sud du large front d'attaque, au cours de contre-offensives furieuses. Dans ces chauds combats, les localités et les hauteurs sont emportées l'une après l'autre, les ruisseaux, les canaux et les rivières ne parviennent pas à arrêter nos troupes *incomparables.*

Sur l'immense champ de bataille ensanglanté, gisent des armes, des objets d'équipement, des chevaux tués. Partout, on rencontre des automobiles blindées et des dépôts de munitions. Tout le terrain est parsemé de cadavres en uniformes kakis.

D'innombrables entonnoirs, creusés par nos obus, prouvent l'efficacité de nos tirs. D'autres entonnoirs, d'un diamètre de 30 mètres, et profonds de 8 mètres, rappellent la modification de notre front, opérée en 1917. Des combats particulièrement acharnés se livrent pour la possession de ces entonnoirs.

Sur quelques points au sud du front d'attaque, nos troupes ont progressé de plus de 45 km. Le butin en matériel de guerre de tous genres ne cesse de s'accroître. Déjà, nous nous sommes emparés d'environ un millier de canons, dont beaucoup de pièces lourdes et de pièces des plus gros calibres.

Notre succès s'accuse davantage d'heure en heure. Les pertes de l'ennemi, en morts et en blessés, sont extraordinairement lourdes. Les Anglais eux-mêmes avouent que les pertes allemandes sont minimes. En effet, le collaborateur militaire du service radiographique dit : « L'attaque ennemie, dans le secteur de Saint-Quentin, a été favorisée, le 23 mars, par un épais brouillard qui a permis à l'adversaire de franchir les barrages d'artillerie sans éprouver de grandes pertes. » Celles des Anglais ont été d'autant plus élevées que leur artillerie tirait trop court et que leur infanterie se trouvait ainsi prise entre les feux de destruction des Allemands et le feu de l'artillerie britannique.

L'artillerie allemande a été engagée avec une puissance formidable. La surprise de l'ennemi a été complète. De nombreuses améliorations et des perfectionnements opérés dans le plus grand secret ont donné de brillants résultats. Malgré les reconnaissances aériennes de l'ennemi, notre préparation est restée fort ignorée de l'adversaire. *De nouveaux moyens techniques ont* masqué notre tir.

La presse anglaise

Londres, 27 mars.

Le *Daily Dispatch* écrit qu'il est visible que les Allemands veulent s'ouvrir la route d'Amiens.

Le *Times* exprime la même opinion. La chute d'Amiens aurait une triple conséquence : l'ennemi atteindrait ainsi un point d'où il pourrait menacer l'aile nord du front anglais ; en second lieu, la possession d'Amiens lui faciliterait l'attaque des ports de la Manche ; enfin, Paris serait gravement menacé.

Mais le *Times* a bon espoir que les Allemands n'atteindront pas leur objectif.

La presse allemande

Francfort, 27 mars.

La *Gazette de Francfort* constate que la moitié de l'armée anglaise est impliquée dans les événements. Mais l'adversaire, dit-elle, a encore entre la mer et les Alpes de puissantes masses de troupes. Il faut s'attendre à voir se produire des offensives de dégagement ; les Alliés tenteront de prendre l'armée allemande assaillante en écharpe, et il faut se préparer à de durs combats.

La Lithuanie et l'Allemagne

Berlin, 27 mars.

(Wolff.) — La délégation de la Lithuanie, à l'occasion de la reconnaissance de l'indépendance de l'Etat de Lithuanie par l'Allemagne, a adressé à l'empereur, au grand quartier général, un télégramme d'hommage, remerciant l'Allemagne d'avoir donné la liberté à la Lithuanie et d'avoir, la première, reconnu son indépendance. La délégation exprime l'espoir que l'Allemagne et la Lithuanie vivront en bons voisins, travaillant de concert et dans la paix à la restauration du pays.

L'empereur a remercié, exprimant sa satisfaction de la libération de la Lithuanie par les troupes allemandes et de la reconstitution de l'Etat lithuanien, laquelle met fin à une longue oppression. L'empereur souhaite à la Lithuanie un avenir prospère, espérant que les relations étroites qui doivent unir désormais la Lithuanie à l'empire allemand assureront et activeront le développement du nouvel Etat.

La campagne allemande en Ukraine

Moscou, 27 mars.

(Havas.) — Le 24 mars a eu lieu un combat entre les Ukrainiens (bolchévistes) et les Allemands qui veulent leur imposer un gouvernement favorable à l'Allemagne. La lutte se poursuit avec énergie. Les derniers communiqués indiquent que les troupes du Soviet de l'Ukraine ont pris l'offensive sur plusieurs points du front. Elles ont rejeté l'ennemi à 25 verstes au nord-ouest de Romni.

D'autre part, les partisans de la Rada se sont repliés à 30 verstes à l'est de Lochwitz.

Moscou, 27 mars.

(Havas.) — Cherson, Nicolaïef et la station importante de Zuamenja ont été repris le 24 mars par des troupes du Soviet. Les Allemands bombardent Nicolaïef avec de l'artillerie lourde.

Pétrograd, 27 mars.

(Havas.) — On signale que les Allemands ont occupé Krementchoug.

Kief, 27 mars.

(Havas.) — Le second congrès ukrainien des conseils locaux s'est déclaré prêt à ratifier la paix, à condition que les troupes austro-allemandes évacuent le pays, et qu'il n'y ait pas d'intervention des puissances centrales dans les affaires intérieures de l'Ukraine.

Nouvelle république russe

Pétrograd, 27 mars.

(Havas.) — Le conseil des députés ouvriers et soldats de Tauride a proclamé l'indépendance de la république de Tauride (comprenant la Crimée, sur la mer Noire).

Le Japon changerait d'avis

Londres, 27 mars.

Le *Daily Mail* est informé de Tokio que le président du conseil des ministres, M. Terauchi, a déclaré en réponse à une interpellation que le Japon ne songeait pas à intervenir en Sibérie.

Le procès de Gênes

Rome, 27 mars.

(Stefani.) — Devant le tribunal militaire, dans l'affaire intentée aux directeurs de la société d'électricité de Gênes, le réquisitoire conclut en demandant la peine de mort par la fusillade pour Kœnigsheim, Ampt, Martel et Sheff, les travaux forcés à perpétuité pour Huber, 20 ans de réclusion pour Locher, Saamel et Liebenthal, et l'acquittement pour Martin, la culpabilité n'étant pas démontrée. Les plaidoiries auront lieu demain, jeudi.

La mort d'Ysaïe

Nice, 27 mars.

(Havas.) — M. Théo Ysaïe, le pianiste réputé, est décédé.

Entre socialistes allemands

Berlin, 27 mars.

(Wolff.) — Le socialiste majoritaire Wissel a été élu, hier, dans l'élection de ballottage de Niederbarnem, par 25,233 voix contre 252 voix données à Breitscheid, socialiste indépendant.

SUISSE

Pour la paix

Berne, 27 mars.

Le groupe suisse de l'Union interparlementaire, après avoir adopté un exposé de son président, M. le conseiller national Scherrer-Füllemann, a décidé à l'unanimité de se prononcer, auprès du conseil international de l'Union, en faveur de l'adhésion de la Suisse à l'Union des *peuples pour assurer la paix.*

Le groupe a confirmé les deux délégués suisses au conseil international, MM. Scherrer-Füllemann et de Meuron.

Grand incendie

Schaffhouse, 27 mars.

Un violent incendie a détruit, la nuit dernière, les moulins Fischli. Les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de mille francs.

Chambres fédérales

Berne, 27 mars.

Le *Conseil national* a liquidé quelques affaires de chemins de fer et a continué l'examen des mesures de neutralité.

Plusieurs orateurs ont pris la défense du médecin d'armé, qui, surchargé de travail, ne mérite pas les reproches qui lui ont été faits.

Le Conseil approuve encore l'achat d'immeubles à Berne, pour y placer des bureaux fédéraux et liquide les motions concernant la pénurie des logements, à Berne, pénurie provoquée par l'affluence des fonctionnaires.

La séance est levée à 10 h. ¼ et la session close.

Le *Conseil des Etats*, après quelques hésitations, adhère au Conseil national au sujet de la reprise de la session le 22 avril et approuve les constitutions revisées de Zurich et Argovie.

Puis, la session est close, à 10 heures.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

22 mars. — Poncet, Charlotte, fille de Théophile, employé au téléphone, de Neyruz, et de Anna, née Hett, Grandes Rames, 296.

23 mars. — Bovard, Eugène, fils de Pierre, employé de commerce, de Fribourg, et de Clémentine, née Bæriswyl, rue du Progrès, 16.

24 mars. — Jungo, Marie, fille de Séraphin, charretier, de Fribourg et Bœsingen, et de Marie, née Heimo, rue d'Or, 112.

25 mars. — Pillonel, Simon, fils de Luc, employé aux C. F. F., de Cheyres, et de Rose, née Jaquet, Monséjour, 1.

Kæser, Albertine, fille de Martin, agriculteur, de et à Saint-Antoine, et de Rosa, née Stadelmann.

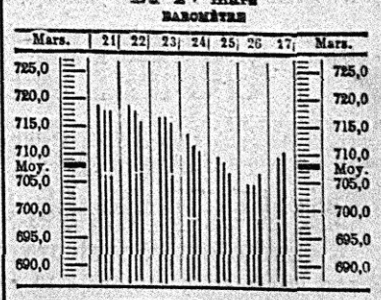
Promesse de mariage

25 mars. — Beyeler, Jean, forgeron, de Wahlern (Berne), né le 13 juin 1891, avec Süsstrunk, Marie, de Neftenbach (Zurich), domiciliée à La Sagne (Neuchâtel), née le 2 mai 1891.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 27 mars

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Mars.	21	22	23	24	25	26	27	Mars.
7 h. m.	4	—1	—1	0	2	2	—4	7 h. m.
11 h. m.	7	7	7	8	9	4	1	11 h. m.
7 h. s.	9	9	12	12	12	2		7 h. s.

TEMPS PROBABLE

Quelques nuages. Gelées nocturnes. Vent du nord.

La famille Rey, à Montagny-la-Ville, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du deuil qui vient de la frapper en la personne de leur cher époux et père **Julien Rey**, jardinier.

Docteur BONIFAZI

Accouchements

— Médecine générale —

DE RETOUR

CHAPELIERS

Dames, jeunes filles, fillettes

Chapeaux d'enfants

Beau choix

GALLEY

24, rue de Lausanne, Fribourg

Téléphone 6.43

On demande tout de suite

une honnête fille

pour faire le ménage et aider au café. 1739

S'adresser sous P 1773 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

On demande

JEUNE FILLE

pour aider au ménage et au café.

Se présenter au **Buffet de la gare, Pensier.** 1738

Banque Populaire Suisse

Nos bureaux et caisses

SERONT FERMÉS

vendredi 29 mars

Fête de Pâques

Broderies de Saint-Gall

ROBES pour enfants et BLOUSES en voile

vendues au prix de fabrique

GANTS de peau et tissu

CRAVATES - COLS - BRETELLES

Brosses à cheveux. Brosses à habits

Fribourg **P. ZURKINDEN** coiffeur

71, Place Saint-Nicolas, 71

On demande un bon

machiniste

et 2 bons

ouvriers menuisiers

en bâtiment, chez **F. Menuly, charpentier, Fribourg.**

ON DEMANDE

dans un hôtel

une jeune fille

de confiance pour aider au ménage et au service du café.

S'adresser sous P 595 B à Publicitas S. A., Bulle.

On demande

JEUNE FILLE

pour aider au ménage dans bonne famille catholique. 1719

Adresser offres à **Mme Wallimann-Schmid, Alpnach** (Obwald).

La meilleure

Ecole d'apprentis chauffeurs

H. Ed. von Arx, *Auto-garage*, **Peseux** (Neuchâtel).

Téléphone 18.85.

Un nouveau cours va commencer incessamment. Demander prospect. et renseignements.

On demande pr. tout de suite

appartement

au soleil, meublé ou non meublé, de 3 pièces et cuisine. — Offres sous P 1704 F à Publicitas, Fribourg.

A VENDRE

pour cause de départ

un vélo d'occasion

prix : 75 fr.

S'adresser **rue Marcello 14, 3me étage.** 1732

Chaussures

en tous genres

CHOIX, QUALITÉS & PRIX

avantageusement connus

Voir les vitrines

Aux Arcades

FRIBOURG & MORAT

Hoirie Jean Dossenbach

CHAPELLERIE

Sauser-Reichlen

21, Rue de Romont, 21

FRIBOURG

GRAND CHOIX

EN

NOUVEAUTÉS

Cravates — Gants

Cannes — Parapluies

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Morue séchée

(Merluche)

à 2 fr. la livre. Prix réduit pour revente par sacs de 50 kg. Prompte expédition. 1419

Seiner fils, Comestibles, **Neuchâtel.**

Je suis toujours acheteur aux plus hauts prix du jour de tous les légumes frais et secs :

Carottes, Choux-raves, Poireaux, Céleris, Epinards, Pommes, poires séchées

L. Schneider, Morat.

LAINE DE MOUTON

les plus hauts prix sont payés par **L. Kœnig,** Vollandes 75, **Genève.** 1611

JEUNE FILLE

de confiance, libérée des écoles, pourrait entrer comme **apprentie** dans commerce de la ville.

Connaissance de l'orthographe et de l'arithmétique, ainsi que belle écriture, sont nécessaires.

Adresser offres par écrit sous P 1779 F à Publicitas S. A., **Fribourg.** 1731

JEUNE FILLE

de 18 ans **demande place** comme volontaire dans bureau ou magasin, pour se perfectionner dans le français, dans une famille de langue française. On donnerait rétribution pour la pension. 1741

Adresser les offres sous chiffres P 1791 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Un remède à la fois sûr et agréable contre la

CONSTIPATION

l'insuffisance des selles et leurs suites, telles que manque d'appétit, renvois, malaise général, hémorrhoïdes, etc. Les boîtes des pilules suisses du pharmacien Richard Brandt portent comme étiquette : une « Croix blanche » sur fond rouge et le nom « Rohd Brandt ». Elles se trouvent dans les pharmacies au prix de 1 fr. 25 la boîte. Si on ne les obtient pas, s'adresser à la S. A. ci-devant **Richard Brandt,** pharmacien, à **Schaffhouse.** 45

A VENDRE

la tourbière de Senèdes

Pour cause de décès, on vendra aux enchères publiques, au Mouret, **le mardi 2 avril, dès 2 h. du jour, la TOURBIÈRE de SENÈDES,** située rière les Communes de Ferpicloz, Essert et Senèdes, de la contenance de **7 hect., 12 ares, 26 mètres (19 poses 314 perches)** consistant **partie en tourbe prête à exploiter** et partie en bon pré, avec 2 maisons d'habitation, granges, écuries et hangar, au bord de la route de Treyvaux, au Mouret. 1707-399

Pour l'exposant : **J.-B. DOUSSE,** *greffier.*

Tentez la chance sans risquer la mise

en achetant une ou quelques

Obligations à Primes à Fr. 10.—

DE LA

MAISON POPULAIRE LUCERNE

Toute obligation sera remboursée au cours de 50 tirages

soit avec une prime allant jusqu'à Fr. 20,000

soit au minimum Fr. 10

Prochain tirage : 31 mars

Total des Primes et Remboursements. **1,827,810**

Lots principaux :

14 à Fr.		20,000
32	„	10,000
3	„	5,000
120	„	1,000

et un grand nombre de lots à Fr. **500, 100, 50,** etc.

Prix du titre : Fr. 10.— au comptant

ou payable en deux versements mensuels : 1er, Fr. 5.— ; 2me, Fr. 5.50. Groupe de 5 titres payable en 5 mensualités : Fr. 52.50 (1res, Fr. 12.50 et 4 à 10). *Groupe de 10 titres payable* en 10 mensualités : Fr. 105 (1res Fr. 15.— et 9 à 10.—).

Jouissance intégrale aux tirages avec tous les titres dès le 1er versement.

La liste de tirage sera envoyée à tous nos clients.

Envoi des titres contre remboursement par la

BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS

Peyer & Bachmann **GENÈVE** 20, rue du Mont-Blanc

HABILLEZ-VOUS

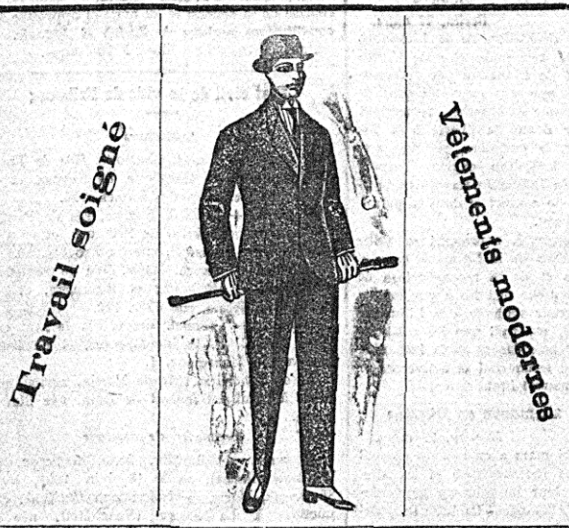
POUR

Pâques

CHEZ

KRŒNER-NAPHTALY, Fribourg

24, Rue de Romont, 24



Grâce à des achats considérables, faits en temps opportun, nous pouvons offrir à nos clients, ce printemps, un choix élégant de

COMPLETS

d'excellente qualité et d'une coupe irréprochable, à un prix très avantageux.

Nous engageons notre clientèle à visiter notre magasin. Elle pourra mieux se convaincre du choix important que nous mettons à sa disposition.

Nos prix : 60, 70, 80, 85, 90, 100, 110, 120

A qualité égale, toujours meilleur marché

Grand choix en pantalons à 10, 12, 15, 18, 20, 22, 25, 30 fr.

Grand assortiment en vêtements p. jeunes gens aux prix les plus avantageux

---

PAQUES 1918

Confiserie LEIMGRUBER

35, Avenue de la Gare

Œufs en chocolat, pralinés, pâtes d'amandes

Lièvres en chocolat et en biscuit

Œufs en nougat. — Obus en nougat

Dessert. — Bonbons fins. — Chocolats

LE TOUT FABRIQUÉ DANS LA MAISON

Expéditions. **Téléphone 1.83.**

Pépinières de Cressy

ONEX-H. HERTZSCHUCH, GENÈVE

Arbres fruitiers tiges et nains, à couteau et à cidre.

Arbres d'ornement rosiers, plantes vivaces.

Téléphone 122-08 *Catalogue gratis*

Vous trouvez encore de la chaussure

à relativement bon compte

Nous expédions contre remboursement

	17-21	22-26
Bottines enfants, cuir ciré, bouts fer		7. —
» » » souple, bouts fer	6.50	8. —
» » » » avec talons, bouts		11. —
» » chevreau, bouts vernis, Derby		13. —
	26-29	**30-35**
Bottines p. garçons et filles, ferrées	13. —	15.50
» » » » tige haute ferrées	15.50	18.50
» » » » couture derrière	15.50	18.50
» p. dimanche, jolie forme	13. —	15.50
» » » » non doubl.	13.50	16. —
» » en box, souple	15. —	17.50
» » avec crochets, boxcalf	17. —	19. —
» à boutons, en box	15. —	17. —
» » » » bouts vernis	15.50	17.50
» en veau, non doublées, extra	19. —	22. —
		36-39
Bottines pour garçons, avec bouts		20.50
» » » Derby, non doublées		22. —
» » » façon militaire, ferrées		23. —
Souliers napolitains, garçons, très solides, ferrés		22.50

Achetez sans tarder

	36 42
Bottines pour dames, cuir ciré, bouts sur 1 forme	20. —
» » » » » forme large	23. —
» » » en box, élégant	25. —
» » » » » Derby, talons hauts	26. —
» » » » » » bouts vernis	27.50
» » » » » » hautes tige	30. —
» » » » » » » » bouts vernis	30. —
» à boutons, bouts vernis, très soignées	35. —
	40-47
Napolitains pour hommes, pour travail, ferrées	26. —
Souliers militaires, à soufflets, ferrés	28.50
» » » » » hauts	31. —
» » en veau, non ferrés	36.50
Bottines pour dimanche, Derby, non ferrées	27.50
» » » » non doublées	27.50
» » » en box » élégantes	32. —
» » » » » » très modernes	35. —
» » » » » » qualité extra	35.50
» » » en peau de veau	40. —
» de montagne, ferrage à volonté	45. —

Chaussures Modernes S. A.

J. MARTY, gérant

Rue de Romont, 26 **FRIBOURG** **Demandez le catalogue**